

II

Il y avait sur le vaisseau des hommes de la plus grande distinction, et des vieillards respectables par leur âge et leur expérience; ils s'entretenaient des événemens graves, dont ils avaient été les témoins et les victimes; ils rappelaient entre eux les tristes circonstances qui avaient accompagné la ruine de leur patrie. Il y a des plaies qu'on croit adoucir en les contemplant; il y a des maux qu'on ne peut oublier, et auxquels on croit apporter quelque soulagement, en en conservant le souvenir.

— Le 23 octobre 439, dit l'un d'eux, sera un jour à jamais mémorable! Nous avons vu la chute de la grande ville. Elle fut en Afrique ce que Rome était en Europe. La riche et populeuse Carthage est tombée! Elle est tombée cette cité, où le commerce, les sciences et les beaux arts semblaient avoir établi leur empire.

Genséric, ce cruel roi des Vandales, s'est emparé de notre ville, il y a foulé aux pieds le droit sacré des nations! Il a méprisé la foi des traités; il a assuré ses conquêtes par le parjure et la trahison; il n'a respecté ni les monumens élevés par nos pères, ni les édifices qui rendaient Carthage la gloire de l'Afrique.

Il n'épargna pas plus les églises catholiques que les temples païens. D'affreux nuages de flammes et de fumée s'élançèrent de ces lieux saints, où depuis si longtems, la prière des chrétiens et le sacrifice divin de nos autels s'étaient élevés, comme un holocauste, vers le ciel.

Il n'y eut que quelques églises catholiques qui furent conservées; mais il en profana deux, en les abandonnant à ses gens qui, du nom d'un ancien hérétique, s'appelaient Ariens. Ainsi ces lieux saints, où le Fils de Dieu avait été adoré, devinrent le partage de ceux qui nient même la divinité de notre Sauveur Jésus-Christ.

Il campa ses soldats dans les autres églises. Ces barbares s'y rassemblèrent en grand nombre, et firent retentir de leurs imprécations et de leurs blasphèmes ces voûtes sacrées, où, naguère encore, les chrétiens chantaient les louanges de leur Sauveur. Genséric était altéré d'or, et son avidité était aussi insatiable que sa férocité; il brûlait du désir de détruire les chrétiens orthodoxes; et il employait le fer et le feu, pour établir le règne de l'hérésie.

Cet homme, qui était la terreur de ses peuples mêmes, interdit le pillage à ses troupes, lorsqu'il entra dans la ville. Quiconque eût osé enfreindre ses ordres, eût été puni de mort. Son intention était de se rendre, par cette sévère défense, seul maître des immenses richesses de la cité.

Le lendemain, il fit publier un ordre par lequel il était formellement prescrit, sous peine de mort, à tous les habitans, sans distinction, de lui abandonner ce qu'ils possédaient. Tout l'or, tout l'argent, toutes les richesses de Carthage durent être apportées à ses pieds. L'anneau fut arraché du doigt de la fiancée. Le fils dut mettre entre les mains du vainqueur les précieux souvenirs de son père et de ses aïeux; il ne lui restait pas même la triste consolation de pleurer ces objets si vénérés et si chers. Le cruel Genséric avait pros crit, jusqu'aux larmes. La fille fut obligée de sacrifier tout ce que lui avait légué sa mère mourante; en vain conjurait-elle de lui laisser un seul souvenir de cette mère que la mort lui avait enlevée. Tout devint la proie du farouche conquérant.

Quelqu'un était-il soupçonné d'avoir soustrait quelque chose à la rapacité du Vandale? Il était immédiatement mis à la question et cruellement torturé. Les plus affreux traitemens et d'horribles mutilations devaient alors rendre la pauvreté plus épouvantable encore à ces malheureux, et remplir d'une plus dure amertume le resté de leur vie.

Tel fut le sort affreux réservé à la superbe Carthage et à ses infortunés habitans. Maintenant vendus comme de vils esclaves, exilés sur les terres étrangères, il ne leur reste que d'inconsolables regrets pour le passé; et pour l'avenir, des jours de désolation et de deuil.

III.

Tous avaient écouté avec émotion; et ce triste récit, dont chacun ne connaissait que trop la vérité, fut suivi d'un long silence, interrompu seulement par des soupirs entrecoupés: Marie et Rufine ne pouvaient contenir leurs larmes, et leur visage en était inondé.

Un des captifs prit à son tour la parole: c'était un vieillard; ses cheveux blanchis par les années commandaient le respect, et sa physionomie vive et animée annonçait qu'à la sagesse de l'âge il joignait la force de la jeunesse. Sa voix était sonore et imposante.

Dieu, dit-il, a châtié la ville, comme il châtie le péché. Il punit, d'une manière éclatante, les crimes des nations, afin que les hommes les moins clairvoyans puissent reconnaître la main sévère de sa justice suprême.

« Souvent Dieu tire, dès cette vie, une vengeance publique des vices de son peuple, pour que les incrédules ne puissent pas dire: « Le Dieu des chrétiens ne s'occupe pas de ce qui se passe sur la terre; il laisse les péchés impunis! » Presque toujours il enlève aux méchans ce prétexte de leur blasphème; aussi la ruine de Carthage fut épouvantable; aussi le fléau de Dieu en Afrique fut le cruel et inexorable Genséric!

« Tous les vices qui, à Rome, souillaient les hommes, au temps où elle avait encore un empereur païen, déshonoraient les Carthaginois; leurs désordres faisaient honte à tous les chrétiens; la modestie, cette parure de l'humanité, y était publiquement outragée. La plupart vivant au gré de leurs passions, s'abandonnaient aux plus honteux dérèglemens; et l'on pouvait à peine y trouver un front, que la pudeur pût encore faire rougir.

« La ville regorgeait de malfaiteurs, que l'oisiveté, le vice, l'impunité du crime y attirait de toutes parts: les veuves et les orphelins étaient dépouillés; les faibles opprimés, les pauvres méprisés. Ils poussèrent un cri vers le ciel, et leur plainte retentit jusqu'au trône du Très-Haut, et Dieu, dans sa justice éternelle, envoya le cruel Vandale, qui a changé la ville des plaisirs et du luxe en une veuve affligée.

« La superbe, avant son abaissement, méprisait la vertu: quiconque vivait pieusement et sobrement, passait pour un homme sans usage et sans connaissance du monde; quiconque priait avec un saint recueillement; était traité de visionnaire.

« On taxait la piété de frivolité naïve. On qualifiait de fantasques les gens consciencieux. Les chrétiens même souillaient leur culte en suivant des coutumes païennes, et en prenant part aux fêtes sacrilèges des idoles. Les riches et les principaux de la ville se livraient à l'exercice impie de la divination et de la magie.

« Le clergé voulait-il s'acquitter avec zèle de son saint ministère, on l'accueillait par d'impudens sarcasmes; l'antipathie que l'on avait pour les ministres de Dieu allait jusqu'au délire. Les institutions de l'Eglise étaient hautement méprisées; les monastères surtout étaient exposés à la haine la plus violente.

« S'il arrivait un saint religieux ou un pieux ermite de l'Egypte ou de la Syrie, on l'examinait comme un animal rare et curieux; puis, on le maltraitait, on se jouait de lui, de la manière la plus indigne, et l'homme de Dieu pouvait à peine se montrer dans les rues et sur les places publiques.

« Malheur au pays! Malheur à la ville où ce qui se rattache au saint culte du Seigneur est méprisé! Malheur au pays, malheur à la ville où la sainte Eglise elle-même n'est plus en honneur! Là où la religion tombe, arrive bientôt la ruine!... »

« Ainsi s'exprimait le vénérable vieillard. Les regards s'étaient d'abord portés sur lui; mais bientôt tous les yeux se chargèrent de larmes et se tinrent humblement baissés. Ses paroles avaient pénétré jusqu'au fond des cœurs, et nul n'était plus ému que ceux de Rufine et de Marie.

Le vieillard continua: « J'étais moi-même à Carthage, lorsqu'elle fût attaquée par les Vandales. Les habitans, du haut de leurs murailles, pouvaient voir de loin les tourbillons de fumée s'élever d'un grand nombre de villes et de villages incendiés. Les barbares annonçaient une quantité de cadavres autour des murs de la ville, cherchant ainsi à corrompre l'air.

« L'insouciance des habitans, à la vue d'un si grand péril, était telle, que jamais les hommes n'en ont donné un tel exemple. Leurs divertissemens publics ne furent pas interrompus. Ils continuèrent leurs orgies honteuses, oubliant, au milieu de leurs joies coupables, l'imminence du danger.

« Le théâtre était fréquenté comme auparavant. Les gémissemens et le râle de la mort de ceux qui succombaient devant les portes de la ville, se mêlaient aux cris du peuple, repâissant ses yeux de représentations obscènes, et applaudissant à d'ignobles jongleurs.

« Toute la ville paraissait plongée dans l'ivresse, sans le moindre pressentiment de l'épouvantable ruine dont elle était menacée. Ainsi Dieu punit les méchans; ainsi les pécheurs se précipitent dans l'abîme; ainsi leurs yeux s'aveuglent et leur cœur s'endurcit!

Le vieillard avait cessé de parler, et on semblait l'écouter encore. L'impression qu'il fit sur ceux qui l'entendirent fut profonde et durable, et il fit entrer dans leurs âmes la crainte de Dieu et de ses jugemens.